

Des chevaux et des hommes. Sur les couples hommes-chevaux et femmes-juments chez Xénophon

par

Louis L'Allier

Abstract:

This paper examines the relationship between horses and men in ancient Greek thought, as depicted in the work of Xenophon. While the dog is presented as a faithful helper, the horse is a real companion, the only animal for which Xenophon admits his fondness (*Anabasis* VII,8,6). It was noticed that this fondness was shared by Cyrus the Great in Xenophon's *Cyropedia*. The same Cyrus will even describe the relationship between horses and men as a kind of symbiosis, his admitted dream being to recreate the unity of the hippocentaur, where the horse and his rider are one (*Cyropedia*, IV,3,17). In the same fashion, the admiration of Xenophon for Socrates is expressed in the description of the latter as a horse tamer (*Symposium* II,10), and as a man that is himself half horse, half human (*Symposium* V,7-8). In this case Socrates is depicted as the tamer of his wife, Xanthippe the blond mare.

Xénophon est un auteur Grec qui a vécu à la charnière des V^e et IV^e siècles avant notre ère. À la fois historien, philosophe et romancier avant l'heure, il a également écrit des traités techniques sur l'art de la chasse, l'équitation et les finances publiques. De nombreux traits relient ses œuvres, notamment le fait qu'il parle volontier des animaux.¹ Il s'est aussi attardé à dépeindre l'attitude et le caractère de plusieurs hommes (Socrate, Agésilas, les deux Cyrus, Jason de Phères etc.) et de quelques femmes (l'épouse d'Ischomaque, Épyaxa, Théodotè, Xanthippe etc.). Parallèlement, il existe quelques occasions où Xénophon a comparé des êtres humains à des animaux, réels ou mythiques, afin de mettre en relief les vices ou les qualités de leurs caractères. En général, seuls les animaux avec lesquels l'homme se sent une affinité, ou ceux qu'il fréquente dans ses occupations journalières, ont une place importante dans son œuvre. De plus, les animaux sont décrits dans leurs rapports avec l'être humain selon un arrangement hiérarchique, descendant du cheval et du chien vers les animaux de fermes et les animaux sauvages; ces rapports sont généralement présentés sous la forme de métaphores et de comparaisons. Les comparaisons sont surtout abondantes dans les œuvres philosophiques mais elles sont présentes tout aussi bien dans les ouvrages techniques que dans les œuvres historiques.²

Xénophon emploie une quantité impressionnante de termes reliés au cheval et à la pratique de l'équitation (35 mots différents, sans compter le cheval lui-même). Cette connaissance du lexique relié au cheval s'accompagnait chez lui d'une réelle expertise en matière d'équitation car Xénophon était lui-même un fervent cavalier, comme le suggèrent l'*Art de l'équitation* et le *Commandant de cavalerie*. On a tôt fait de remarquer que le cheval occupe dans la vie et l'imaginaire de Xénophon, une place qui se reflète dans ses descriptions de scènes de chasse, de guerre et de la vie quotidienne. Nous savons qu'il a utilisé des chevaux auxquels il confiait sa vie dans les moments dangereux.³ L'*Anabase* nous le décrit comme un cavalier accompli et cette œuvre démontre comment la cavalerie fut essentielle à la survie de la troupe des Dix-Mille. De plus, selon le récit de l'*Anabase*, l'ostentation avec laquelle Xénophon utilisait son cheval finit même par pousser un de ses compagnons à l'accuser de se prélasser sur sa monture, alors que les autres risquaient leur vie à pied : «Nous ne sommes pas à égalité, Xénophon, car de ton côté, tu es porté par un cheval», lui dit-on.⁴ Le cheval est également un des seuls animaux envers lesquels Xénophon avoue explicitement son intérêt. Par exemple, Xénophon affirme dans l'*Anabase* que c'est à contrecœur qu'il a dû se débarrasser d'un cheval auquel il tenait (*αὐτὸν ἔθεσθαι τῷ ἵππῳ*).⁵

La passion qu'éprouve Xénophon pour l'équitation est manifeste et elle se répercute dans les passions et les désirs de ses personnages. Ainsi Cyrus l'Ancien, joué à cheval⁶ lorsqu'il est enfant et s'empresse de mettre sur pied un corps de cavaliers, une fois adulte⁷. Cyrus qui, chez Xénophon, fait figure de monument de réserve et de maîtrise de soi⁸, pratiquera l'équitation au point de développer une passion amoureuse (*τὸ έρᾶν*)⁹ pour cet exercice, une incongruité qui a déjà été remarquée.¹⁰ Cette passion pour le cheval, relève d'abord du statut psychosocial du cavalier. Ceci a été clairement démontré par S. Vilatte qui a décrit comment les animaux et l'épouse d'Ischomaque (qui pourrait fort bien être celle de Xénophon), dans l'*Économique*, servaient à afficher

la position psychosociale du maître de maison.¹¹ Cette situation trouve son origine dans l'épopée, plus particulièrement dans l'*Odyssée*. (que l'on pense à Argos ou aux chiens présent sur la broche d'Ulysse aux chant IXX qui est un véritable *sêma* du maître). Un cheval ou un chien (ou encore une épouse) bien dressés sont donc la marque (le *sêma*) d'un homme de qualité, d'un *kaloskagathos*.

Parallèlement à cet intérêt aristocratique pour le cheval ou le chien, il est des cas où deux animaux sont comparés symboliquement afin de relever chez l'un les qualités normalement attribuées à l'autre. Ainsi, dans le *Commandant de cavalerie*, le cavalier est comparé à un être ailé :

Οἱ δέ γε δεδίδαγμένοι τε καὶ εἰδισμένοι τάφρους διαπηδᾶν καὶ τειχία ὑπεραίρειν καὶ ἐπ' ὄχθους ἀνάλλεσθαι καὶ ἀφ' ὑψηλῶν ἀσφαλῶς κατέναι καὶ τὰ κατάντη ταχὺ ἐλαύνεσθαι, οἵτοι δ' αὗτοῖστον διαφέροιεν ἢν τῶν ἀμελετήτων ταῦτα ὅσον περ πτηνοὶ πεζῶν.¹²

«Mais ceux [chevaux et cavaliers] qu'on a instruits et habitués à sauter les fossés, à franchir les murs, à escalader les talus, à descendre sûrement les hauteurs et à dévaler rapidement les pentes, ceux-là diffèrent autant de ceux qui sont inexercés que les oiseaux sur les animaux terrestres.»

Il ne s'agit pas de la seule occurrence d'une telle comparaison chez Xénophon. Ainsi, dans un passage de la *Cyropédie*, il rappelle que l'on comparait la vitesse de la poste à cheval, instaurée par Cyrus, à celle de la grue.¹³ Dans ce cas, Xénophon reconnaît qu'il s'agit d'une hyperbole et cette comparaison n'est que rhétorique; l'association à la grue est une façon de bien mettre en lumière la vitesse du courrier. Par contre cette comparaison revient dans la *Cyropédie* (IV,3,15) où cette fois, le cavalier à cheval est décrit comme un être ailé et, alors que le fantassin doit se servir de flèches afin d'atteindre le gibier ou le guerrier à distance, le cavalier peut voler jusqu'à sa proie et la frapper de sa main: *ἐκ Χειρὸς παιέιν*.

L'association entre cheval et l'oiseau n'est pas une invention de Xénophon. Chez Hérodote, nous voyons Darius, lorsqu'il reçoit du roi Scythe un curieux cadeau, composé d'une taupe, d'une grenouille, d'un oiseau et de cinq flèches, s'exclamer sans hésitation «l'oiseau ressemble beaucoup au cheval»: *ὅμοις δὲ μάλιστα σῆκε ἵππῳ*.¹⁴ L'interprétation de Darius était fausse, mais cela ne fait que rendre plus manifeste le fait que l'association entre le cheval et l'oiseau ait paru naturelle à Hérodote qui veut démontrer comment l'interprétation la plus conforme au sens commun (l'oiseau est tout comme un cheval) peut malgré tout être fausse.¹⁵ Xénophon, qui connaissait Hérodote,¹⁶ aura tout naturellement inséré par deux fois dans la *Cyropédie*, une association entre l'oiseau et le cheval, déjà familière à l'esprit grec et déjà associée au territoire perse. De plus, le cheval et l'oiseau sont aussi liés dans l'imaginaire religieux, comme en

atteste le mythe de Pégase.¹⁷ Pour Xénophon, le cheval et l'oiseau étaient vraiment comparables, à cause de leur célérité commune. Le cheval est plus qu'un simple quadrupède, il est vitesse et liberté incarnées. Ces qualités font en sorte que non seulement Xénophon admire la vitesse du cheval, mais il rêve aussi d'en tirer parti.

Le Centaure et l'Androgyne

C'est à tout le moins le cas d'un personnage de la *Cyropédie*, qui admire cette bête, dont l'usage permet de découpler la vitesse et la force du cavalier, admiration qui se traduit par le désir de faire corps avec le cheval:

Οὐ δέ δὴ μάλιστα δοκῶ ζώων, ἔφη, ἐξηλωκέναι ἵπποκενταύρους, εἰ ἐγένοντο οἷοι προβουλεύεσθαι μὲν ἀνθρώπου φρονήσει, ταῖς δὲ χερσὶ τὸ δέον παλαμᾶσθαι, ἵππου δὲ τάχος ἔχειν καὶ ισχύν, ὥστε τὸ μὲν φεῦγον αἰρεῖν, τὸ δ' ὑπομένον ἀνατρέπειν.¹⁸

«Ce que je crois le plus, dit-il, avoir envié, parmi les êtres vivants, ce sont les Hippocentrautes, qui étaient les seuls à prendre une décision avec l'intelligence d'un homme, à fabriquer le nécessaire avec leurs mains et à avoir la vitesse et la force du cheval de façon à atteindre ce qui fuyait et à renverser ce qui résistait.»

Ce rêve d'une parfaite symbiose entre le cavalier et son cheval fait écho au mode de vie de Xénophon. Le soldat, dont l'existence dépend à la fois de ses propres qualités et de celles de sa monture, ne peut qu'envier celui qui fait corps avec celle-ci et qui peut ainsi imposer parfaitement sa volonté au cheval qui le porte. Le cheval ressort donc comme le parfait compagnon du guerrier : nomade par obligation et cavalier par choix. Dans l'*Économique*,¹⁹ Xénophon décrit comment le monde de la maison — celui de l'intérieur — est réservé à la femme, alors que le monde de l'extérieur — celui du plein-air et de la liberté de mouvement — est l'univers de l'homme. Or, on sait que les mythes reliés aux Centaures sont interprétés comme des symboles de la négation du mariage.²⁰ Ainsi, les récits du combat des Lapithes et des Centaures, ou de la lutte d'Héraclès contre les Centaures, révèlent toute la sauvagerie et le reniement des principes civilisateurs que symbolisent ces êtres mi-humains, mi-chevaux.²¹ L'admiration du Centaure avouée par Xénophon s'inscrit dans un idéal guerrier où les lois de la Cité, le respect de la vie et des normes font place aux lois de la guerre qui sont, en dernière analyse, établies par les vainqueurs.

Quelle que soit l'origine de la croyance en des êtres monstrueux comme le Centaure, il semble désigner, la bête qui réside en l'homme²² car l'espèce est en général représentée en Grèce ancienne comme belliqueuse, incapable de dompter ses appétits sexuels et ennemie de

la civilisation.²³

Il y a aussi une contrepartie à cette définition des Centaures, car les êtres sauvages qui sont en étroit contact avec la nature sont à même d'en comprendre les secrets; le Centaure-sage Chiron, grand connaisseur de philtres extraits des plantes de la forêt, en est un exemple.²⁴ Néanmoins, le sens qu'il faut donner à la mention du Centaure chez Xénophon doit d'abord être recherché à partir de ce que lui-même nous en dit. Lorsqu'il parle de la bête, Xénophon l'appelle Hippocentaure (*ἱπποκενταύρος*), ce qui correspond à la représentation classique du Centaure, à tronc humain et à croupe chevaline, qu'il a sans doute eu le loisir de voir, puisqu'on en trouve des exemples à Athènes (au Parthénon et au Théséion), à Delphes (sur la Tholos d'Athèna Marmaria) et à Olympie (au temple de Zeus), trois villes que Xénophon a visitées.²⁵ Dans l'Hippocentaure, Xénophon voit la combinaison d'un homme et d'un cheval. C'est pourquoi, dit-il, pour le cavalier qui sait dominer la bête, c'est aussi le symbole de l'union parfaite entre l'animal et l'homme, entre instinct et raison.²⁶ Si on se rapporte à la description que Xénophon présente ci-dessus, on constate qu'il oppose effectivement l'intelligence et l'habileté manuelle de l'homme, à la vitesse et à la force de l'animal et le cavalier est celui qui participe à la fois de l'homme et de la bête.²⁷

Ces deux ensembles antagonistes ne sont réunis harmonieusement que chez le Centaure. En effet, lorsque, dans les *Mémorables*,²⁸ Xénophon entrevoit la possibilité d'un animal qui aurait le corps (*σῶμα*) d'un boeuf et l'intelligence (*νόομη*) d'un homme, il rappelle qu'il ne pourrait rien exécuter, pas plus que celui qui posséderait les mains d'un homme, mais qui serait dépourvu d'intelligence (*ἄφρονα*).²⁹

P. duBois remarque à propos des Centaures : que leur existence peut être expliquée par une théorie phylogénique.³⁰ Pour illustrer ce lien phylogénique, duBois compare l'existence ancienne des Centaures au mode de création décrit par Empédocle,³¹ selon lequel les êtres vivants seraient apparus en trois étapes: d'abord sous la forme de membres épars, puis de membres joints à des corps disparates, comme des créatures imaginaires (*εἰδωλοφανεῖς*), avant de former des êtres vivants normaux.³²

Lorsqu'appliquée à Xénophon, la nature phylogénique du lien unissant le Centaure à l'homme peut mener à conséquences. En effet, chez lui les Centaures sont décrits d'une façon qui rappelle les *Androgynes* du *Banquet* de Platon.³³ Aristophane y raconte l'histoire de ces êtres doubles, à la fois hommes et femmes et pourvus d'une force et d'une vitesse extraordinaires, grâce à leurs quatre bras et leurs quatre jambes.³⁴ L'union homme-femme³⁵ qui caractérisait l'être primitif chez Platon, est ici remplacée par l'association homme-cheval et, tout comme chez Platon, la paire cavalier-cheval recrée chez Xénophon l'être primitif qu'était le Centaure.³⁶ Tant chez Platon que chez Xénophon, cet être originel était à la fois aussi intelligent que l'homme, mais beaucoup plus rapide et beaucoup plus fort physiquement.³⁷ De

plus, chez Platon, Aristophane motive le désir de former un couple chez l'humain, par le besoin de recréer l'union androgyne primitive;³⁸ pareillement, Xénophon décrit l'activité du cavalier comme un moyen de reproduire l'équipée originale avec de surcroît quatre yeux et quatre oreilles, mais tout en se laissant le loisir de recouvrer son état de bipède lorsque le cavalier abandonne sa monture.

Le Centaure n'est pas le seul être que Xénophon décrit comme une association entre des attributs humains et des attributs chevalins. Xanthippe — l'épouse de Socrate — est justement une «Jument blonde» (*ξανθός* — *ἴππος*) qui possède de l'animal le nom et le caractère revêche, mais qui s'avère impossible à maîtriser. En effet, alors que le cheval sait se plier aux volontés de l'homme sage, Xénophon décrit Xanthippe comme une femme acariâtre qui met à l'épreuve les dons de patience de Socrate.³⁹ Dans le *Banquet*, Socrate compare le «dressage» de sa femme à celui d'un cheval, en jouant sur le sens de son nom. Seul un dresseur particulièrement habile, Socrate lui-même, viendra à bout de cette monture difficile:

*Οτι, ἔφη, ὁρῶ καὶ τὸν ἵππικον βουλομένους γενέσθαι οὐ τὸν εὐπειθεστάτους ἀλλὰ τὸν δυμοειδεῖς ἵππον κτωμένους. Νομίζουσι γάρ, ἂν τὸν τοιούτους δύνωνται κατέχειν, ὁρδίως τοῖς γε ἄλλοις ἵπποις χρήσονται. Κάγὼ δὴ βουλόμενος ἀνδρῶποις χρῆσθαι καὶ ὄμιλεν ταύτην κέπτημαι, εὖ εἰδὼς ὅτι εἰ ταύτην ὑποίσω, ὁρδίως τοῖς γε ἄλλοις ἄπασιν ἀνδρῶποις συνέσομαι.*⁴⁰

«C'est que, dit-il, je vois que ceux qui veulent devenir écuyers se procurent non pas les chevaux les plus dociles, mais des chevaux rétifs. En effet, ils estiment que, s'ils sont capables de contenir ceux-là, ils pourront manier facilement les autres chevaux. J'ai fait comme eux: voulant avoir des relations avec les êtres humains, j'ai pris cette femme pour la fréquenter, sachant bien que si je la supportais, je fréquenterais facilement tous les êtres humains».

Pourtant, selon Xénophon, une telle maîtrise de la femme n'est pas à la portée de tous, comme le démontrent les mésaventures du Mède Araspas, trop épris de Panthée, cet *ἀμάχῳ πράγματι*,⁴¹ «un invincible objet» qui finit par vaincre le prétendant inexpérimenté. Si Socrate réussit à dompter Xanthippe de la sorte, c'est peut-être parce qu'il est lui-même un homme-cheval. En effet, dans le *Banquet*, Socrate s'amuse du fait qu'on lui attribue une bouche plus laide que celle d'un âne⁴² et qu'en somme, il ressemble fort à un Silène:

*Ἐκεῖνο δὲ οὐδὲν τεκμήριον λογίζῃ, ὡς ἐγὼ σοῦ καλλίων εἰμί, ὅτι καὶ Ναϊδες θεοὶ οὖσαι τὸν Σειληνὸν ἐμοὶ ὄμοιοτέρους τίκτουσιν ἢ σοι;*⁴³

«Ne penses-tu pas que c'est une preuve que je suis plus beau que toi que les Naïades, qui sont des déesses, en-

fantent les Silènes qui me ressemblent plus qu'à toi?».

Les Silènes, apparentés au Satyres⁴⁴ et aux Centaures, représentent une autre forme d'homme-cheval, ainsi que l'affirme J.E. Harrison.⁴⁵ Le Silène, dont le type classique est jovial, ami du vin et doté d'une sexualité débordante⁴⁶ semble être aux yeux de Xénophon, l'époux tout désigné pour la jument blonde, revêche et irritable. Socrate et Xanthippe paraissent alors incarner l'union symbiotique entre l'instinct animal du cheval et la raison humaine. Cette union se concrétise d'abord dans les associations Socrate-Silène et Xanthippe-jument rétive, puis, finalement, dans le couple Socrate-Xanthippe.

Le cheval, compagnon de l'extérieur

Cette image récurrente de l'homme-cheval peut à la fois dévoiler et expliquer les liens unissant Xénophon au cheval, son plus fidèle compagnon d'arme, qui partage les dangers, les aventures et la liberté du monde extérieur, tandis qu'à l'opposé résident les liens le rattachant à son épouse, avec qui il partage la quiétude de l'intérieur et les fonctions de la procréation. Au-delà du symbole social que représente le cheval, et de la critique de la femme que pourrait représenter son association à l'animal, un regard sur l'œuvre de Xénophon nous dévoile à quel degré le cheval sert chez lui à l'expression de la familiarité à laquelle tout se rattache. Le comportement de certains êtres humains ne trouve son sens qu'une fois comparés à celui du cheval. Pour décrire la complexité de l'être humain, Xénophon se sert de l'animal et surtout du cheval, comme d'une assise stable aux propriétés parfaitement connues. Il aime en effet procéder en allant du plus simple au plus complexe⁴⁷ et la connaissance de l'animal permet de mettre en exergue les caractéristiques de l'être humain. C'est pourquoi chez lui la femme est à l'homme ce que la monture est au cavalier : un compagnon utile que l'on doit dompter et maîtriser. Cette lecture simplifiée ne dit pas l'essentiel car l'homme n'est pas que cavalier et il peut lui-même devenir la partie d'un être chevalin. Le cavalier peut ressembler à un Centaure et être un Centaure, car pour Xénophon être et paraître ne font souvent qu'un.⁴⁸ C'est pourquoi l'association entre l'être humain et le cheval cache peut-être une affinité plus profonde.

Louis L'Allier
Université Laurentienne
llallier@laurentienne.ca

¹ On a maintes fois relevé cet intérêt pour le monde animal chez lui, notamment Gemoll 1933, 56-60; Saacke 1942, 323-333; Bodenheimer 1952, 56-64; Anderson 1961; Hull 1964; Dierauer 1977.

² Cf. L'Allier 1996 et 2004.

³ *Art de l'équitation* IV,1.

⁴ *Anabase* III,4,47 : Οὐκ ἐξ ἵπου, ὁ Ξενοφῶν, ἐσμέν· σὺ μὲν γὰρ ἐφ τὸν ὄχη.

⁵ *Anabase* VII,8,6.

⁶ Par exemple *Cyropédie* I,4,5; I,4,7-8.

⁷ *Cyropédie* II,4,14; IV,1,11; et surtout IV,3,7-14.

⁸ Cf. Cizek 1975, 548 sq..

⁹ *Cyropédie* I,4,5.

¹⁰ Newell 1983, 889-90.

¹¹ Vilatte 1986, 271-294.

¹² *Commandant de cavalerie* VIII,3.

¹³ *Cyropédie* VIII,6,18 : τούτων δὲ οὕτω γιγνομένων φασί τινες θάττον τῶν γεράνων ταύτην τὴν πορείαν ἀνύτειν cf. également IV,3,15.

¹⁴ Hérodote, *Histoires* IV,132.

¹⁵ Cf. Hartog 1980, 74. Le Grand Roi est dépeint comme un quasi-Grec, tandis que les Scythes sont décrits en termes opposés.

¹⁶ Due 1989, 118; 117-135.

¹⁷ Cf., Hésiode, *Théogonie* 276 sq.; Pindare, *Olympique* XIII, 60 sq; *Isthmique* VI,44. Chez Homère, les chevaux sont fils du vent : *Iliade* XVI, 149-151 ; XIX, 400 ; XX, 219-224.

¹⁸ *Cyropédie* IV,3,17. Il s'agit de Chrysantas.

¹⁹ *Économique* VII,30, sq.

²⁰ Detienne 1972; duBois 1979, 35-49.

²¹ *Iliade* I, 262 sq.; *Odyssée* XXI, 295 sq.; Sophocle, *Trachiniennes*, passim.

²² Diel 1966, 134; 134; Chevalier et Gheerbrant 1969, 156.

²³ Cf. Schiffer 1976; les centauromachies occupent une grande place dans les représentations figurées cf. Baur 1912; les combats d'Héraclès contre les centaures illustrent également la lutte entre ces êtres et la civilisation, cf. Dugas 1943, 18-26); Valenza Mele 1986, 333-355; Chuvin 1992. Sur le caractère sexuel des Centaures, cf. Wender 1974, 1-17.

²⁴ Cf. Harrison 1955 (c. 1922), 379-388. Dumézil 1929, 168-170 ne partage pas ses conclusions et considère même que l'hypothèse d'Harrison renforce la thèse du Centaure-masque. Néanmoins, Xénophon reconnaît en Chiron le maître des plus grands héros grecs (*Art de la chasse* I,1-17).

²⁵ Les centauromachies étaient représentées dans divers lieux et particulièrement à quatre endroits que Xénophon a fréquentés : Athènes (sur le Parthénon), cf. Doerig 1978, 221-232 et le Théséion, cf. Woodford 1974, 161, Olympie (sur le temple de Zeus) et à Delphes (sur la Tholos d'Athéna Marmaria), cf. Marcadé 1979, 151-170 et Baur 1912.

²⁶ Cf. Chevalier et Gheerbrant 1969, 186. La partie animale connaît alors l'instinct animal, tandis que la partie humaine fait preuve de raison.

²⁷ La description du Centaure que nous offre Xénophon a trouvé écho chez Diodore de Sicile qui décrit la bête en des termes presque identiques : les Centaures «ayant la vitesse des chevaux, la force de leur double corps d'animaux, et ayant le savoir pratique et l'intelligence des hommes» τὸ δὲ τάχος ἔχοντας ὕπων, ϕώμη δὲ δισωμάτους θῆρας, ἐμπειρίαν δὲ καὶ σύνεσιν ἔχοντας ἀνδρῶν (IV,12, 5).

²⁸ I,4,14.

²⁹ *Mémorables* I,4,14. L'idée exprimée ici ne doit pas être confondue avec celle qu'évoque Anaxagore dans le fragment 59a 102 (DK). Anaxagore affirmait que l'homme est le plus intel-

ligent à cause de ses mains, Xénophon ne fait que dire qu'une intelligence sans dextérité manuelle est improductive. On se souvient cependant que l'expression d'Anaxagore a été atténuée par Aristote lorsqu'il écrit que l'homme a des mains parce qu'il est plus intelligent (*Les parties des animaux* 687a7). Par contre, l'exemple du croisement boeuf-homme semble venir tout droit d'Empédocle, lorsqu'il décrit la première génération d'êtres vivants à tête ou à corps de boeuf qui ne survécurent pas (fragment 61, *DK*); il peut aussi s'agir, chez Xénophon, d'une simple réminiscence des légendes relatives au Minotaure.

³⁰ DuBois 1991, 68 : «The existence of the Centaurs can be accounted for through a phylogenetic theory».

³¹ Empédocle, Fr. 31A 72 (*DK*). Cf. *KRS*, Fr. 375 p. 303.

³² DuBois 1991, 69.

³³ *Banquet* 189d - 193d. Nous ne comparons ici que la description de Xénophon, sans prétendre qu'il s'agit d'une théorie générale sur l'origine des Centaures.

³⁴ Le passage a été très abondamment commenté, on peut se référer au commentaire de l'édition de Robin (neuvième tirage, 1970) et de Dover 1980; cf. aussi Brisson 1982. La représentation artistique de cet être androgyne, exécutée par Marcantonio Passeri, se trouve au cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale (Paris), on peut en voir une reproduction sur la couverture de l'ouvrage de Brisson.

³⁵ Platon, *Banquet* 189e.

³⁶ Ce rapprochement nous paraît autorisé par le fait que Xénophon ne relate pas un mythe relié au Centaure, mais il utilise le thème connu du Centaure, afin de faire valoir son point de vue.

³⁷ Platon, *Banquet* 190b.

³⁸ *Banquet* 191a sq.

³⁹ *Mémorables* II,2,7.

⁴⁰ *Banquet* II,10

⁴¹ *Cyropédie* VI,1,36.

⁴² Xénophon ne dédaigne pas se comparer lui-même à un âne, cf. *Anabase* V,8,3.

⁴³ *Banquet* V,7-8.

⁴⁴ Le Silène constitue un type de Satyre âgé, cf. *Dictionnaire de la mythologie* de Grimal 1951. Le Silène dont on peut voir une représentation sur le vase François est un homme velu à pieds de cheval; cf. Young 1935, 436-438 et Beazley 1956.

⁴⁵ «Satyr and Centaurs, slightly diverse forms of the horse-man are in essence one and the same» : 1955 (c. 1922), 380. L'auteur rappelle les mots de Nonnos : *καὶ λασίων Σατύρων, κενταυρίδος αἷμα γενέθλης* : «le sang de la race centaurine est le sang des Satyres velus» (*Dionysiaques* XIII,43).

⁴⁶ Le Silène fait partie de la suite de Dionysos et poursuit les nymphes avec ardeur. Cf. *Hymne homérique à Aphrodite* 262 et Young 1935, 436-438.

⁴⁷ Cf. Strauss 1992, 130-131.

⁴⁸ *Mémorables* I,7,1-5.

Bibliographie

- | | |
|-----------------------------|---|
| Anderson 1961 | J.K. Anderson, <i>Ancient Greek Horsemanship</i> , Berkeley 1961. |
| Baur 1912 | P.V.C. Baur, <i>Centaurs in Ancient Art</i> , Berlin 1912. |
| Beazley 1956 | J.D. Beazley, <i>Attic Black Figure Vase Painters</i> , Oxford 1956. |
| Bodenheimer 1952 | F.S. Bodenheimer, 'Xenophon in the History of Biology', <i>Archives internationales d'histoire des sciences</i> 1952, 56-64. |
| Brisson 1982 | L. Brisson, <i>Platon, les mots et les mythes</i> , Paris 1982. |
| Chevalier & Gheerbrant 1969 | J. Chevalier & A. Gheerbrant, <i>Dictionnaire des symboles</i> , Paris 1969. |
| Chuvin 1992 | P. Chuvin, <i>La Mythologie grecque. Du premier homme à l'apothéose d'Héraclès</i> , Paris 1992. |
| Cizek 1975 | A. Cizek, 'From the Historical Truth to the Literary Convention: the Life of Cyrus the Great, Viewed by Herodotus, Ctesias and Xenophon', <i>AntCl</i> 44, 1975, 531-552. |
| Delcourt 1956 | M. Delcourt, <i>Hermaphrodite, mythes et rites de la bisexualité dans l'antiquité classique</i> , Paris 1956. |
| Detienne 1972 | M. Detienne, <i>Les jardins d'Adonis</i> , Paris 1972. |
| Diel 1966 | P. Diel, <i>Le symbolisme dans la mythologie grecque</i> , Paris 1966. |
| Dierauer 1977 | U. Dierauer, <i>Tier und Mensch im Denken der Antike</i> , Amsterdam 1977. |
| Dover 1980 | K. Dover, <i>Plato. Symposium</i> , Cambridge 1980. |
| duBois 1979 | P. duBois, 'On Horse\Men, Amazons, and Endogamy', <i>Arethusa</i> 12, 1979, 35-49. |
| duBois 1991 | P. duBois, <i>Centaurs and Amazons. Women and the Pre-history of the Great Chain of Being</i> , Ann Arbor 1991. |
| Due 1989 | B. Due, <i>The Cyropaedia. A Study of Xenophon's Aims and Methods</i> , Copenhague 1989. |
| Dugas 1943 | Ch. Dugas, 'La mort du centaure Nessos', <i>REA</i> 45, 1943, 18-26. |
| Gemoll 1933 | W. Gemoll, 'Xenophon ein Tierfreund', <i>PhilWoch</i> 1933, 56-60. |

- Grimal 1951 P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie*, Paris 1951.
- Harrison 1955 J.E. Harrison, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, New York 1955 (c. 1922).
- Hartog 1980 F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote*, Paris 1980.
- Hull 1964 D.B. Hull, *Hunds and Hunting in Ancient Greece*, Chicago 1964.
- L'Allier 1996 L. L'Allier, *Les animaux au pays de l'homme: l'ordre du monde chez Xénophon*, thèse de doctorat, Québec 1996.
- L'Allier 2004 L. L'Allier, *Le bonheur des moutons. Étude sur l'homme et l'animal dans la hiérarchie de Xénophon*, Québec 2004.
- Newell 1983 W.R. Newell, 'Tyranny and the Science of Ruling in Xenophon's *Education of Cyrus*', *The Journal of Politics* 45, 1983, 889-906.
- Robin 1970 L. Robin, *Traduction et commentaires du Banquet de Platon*, Paris 1970⁹
- Saacke 1942 J.A. Saacke, 'An Admirer look at the Horsemen of Ancient Greece', *CJ* 37, 1942, 323-333.
- Schiffer 1976 B. Schiffer, *Die Typologie des Kentauren in der antiken Kunst. Vom 10. bis zum Ende des 4. Jahrhunderts v. Chr.* (Archäol. Studien 4), Frankfurt 1976.
- Strauss 1992 L. Strauss, *Le discours socratique de Xénophon* suivit de *Le Socrate de Xénophon*, Cahors 1992.
- Valenza Mele 1986 N. Valenza Mele, 'Il Ruolo dei Centauri e di Herakles: Polis, Banchetto e Simposio', *Les grandes figures religieuses. Fonctionnement pratique et symbolique dans l'Antiquité*, Paris 1986, 333-355.
- Vilatte 1986 S. Vilatte, 'La femme, l'esclave, le cheval et le chien: les emblèmes du *kalos kagathos* d'Ischomaque', *Dialogues d'histoire ancienne* 12, 1986, 271-294.
- Wender 1974 D. Wender, 'The Will of the Beast: Sexual Imagery in the Trachiniae', *Ramus* 3, 1974, 1-17.
- Young 1935 R.S. Young, 'A Black figured Deinos', *Hesperia* 1935, 436-438.